



9th International LAB Meeting - Summer Session 2007

European Ph.D. on
Social Representations and Communication
At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations In Action and Construction
In Media and Society

"Structural Approach to Social Representations.
Advanced courses on Analysis of Similarity
and Evoc package"

From 07th - 15th July 2007

http://www.europhd.eu/html/_onda02/07/09.00.00.00.shtml



Scientific Material

European Ph.D

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008



www.europhd.psi.uniroma1.it
www.europhd.net
www.europhd.it

**ETRE DE DROITE OU ETRE DE GAUCHE : APPARTENANCE POLITIQUE,
CATEGORISATION ET REPRESENTATION SOCIALE.**

P. Moliner & A. Courtot.

Laboratoire de Psychologie Sociale. EA737. Montpellier III.

Moliner, P. Courtot, A. (2004). Etre de Droite ou être de Gauche: appartenance politique, catégorisation et représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*. 473, 535-541.

ETRE DE DROITE OU ETRE DE GAUCHE : APPARTENANCE POLITIQUE, CATEGORISATION ET REPRESENTATION SOCIALE.

Mots clé : représentation sociale, noyau, catégorisation, accentuation.

Introduction.

Différents travaux (cf. Gaffié et Marchand, 2001; Rouquette, 1988) suggèrent que les citoyens ordinaires ont une connaissance très imparfaite des éléments doctrinaux qui constituent le socle idéologique des partis politiques traditionnels. Soit parce qu'ils manquent d'information ou qu'ils ne la comprennent pas (Sniderman et Tetlock, 1986); soit parce que les lignes politiques de ces partis ont perdu de leur visibilité et de leur orthodoxie (Gaffié, Marchand, Cassagne, 1998). On peut alors se demander sur quoi reposent, chez des individus "naïfs" les définitions de "familles" politiques telles que "la Gauche" et "la Droite". Plusieurs auteurs suggèrent ici l'existence de "toiles de croyances" (Gaffié et Marchand, 2001), réalisant des associations entre des appartenances (par exemple "être libéral") et des prises de position relatives à des domaines de questions (par exemple "la redistribution des richesses"). En d'autres termes, les définitions des appartenances "Droite" ou "Gauche" reposeraient sur des représentations du corps de doctrine de ces familles politiques. Dans notre perspective, ces ensembles d'opinions peuvent se concevoir comme des représentations sociales dont l'élaboration et la dynamique sont intimement liées à un processus de catégorisation sociale.

Représentations sociales et processus de catégorisation.

Les représentations sociales se définissent comme des "univers d'opinions" (Moscovici, 1961), d'informations et de croyances relatives aux objets de l'environnement social. Elles sont le fruit de processus collectifs d'élaboration et de communication qui aboutissent à l'émergence de "savoir naïfs" (Moscovici et Hewstone, 1984), partagés au sein des différents groupes sociaux. Généralement, elles se développent à propos d'objets non familiers ou problématiques dont la maîtrise conceptuelle paraît nécessaire aux individus et aux groupes (Elejabarrieta, 1996). Selon Abric (1994), les représentations sociales remplissent quatre fonctions; une fonction de connaissance de l'environnement social, une fonction identitaire en contribuant à la spécificité des

groupes, une fonction d'orientation des comportements en déterminant le sens des situations dans lesquels ils se déploient et une fonction justificatrice de ces mêmes comportements. Avec la théorie du noyau (Abric, 1976, 1987), on considère que les différents éléments (informations, croyances, etc...) constitutifs d'une représentation se structurent autour de quelques éléments "centraux" qui déterminent la signification de tous les autres éléments (dits périphériques) et donc, la signification globale de la représentation. De telle sorte que l'on peut avancer que: "Le noyau central définit l'objet de la représentation sociale." (Flament, 1994a, p. 46). Ainsi, les éléments centraux peuvent se comprendre comme des caractères "non négociables" de l'objet de représentation (Moscovici, 1992), tandis que les éléments périphériques renvoient à des caractères occasionnels, dépendants des contextes et des individus. En outre, avec la théorie du noyau, on considère que deux représentations sont différentes si et seulement si leur noyau est différent. Dans cette perspective théorique, l'étude d'une représentation sociale passe nécessairement par l'identification de ses éléments centraux. La méthode de Mise en Cause (Moliner, 1988, 1994) est un des moyens d'atteindre cet objectif. Cette méthode consiste à décrire aux sujets, par une phrase ou un petit scénario, un objet ressemblant à l'objet de la représentation. Dans cette description, on introduit la mise en cause d'une caractéristique qui est habituellement associée à l'objet de représentation. Par exemple, dans la phrase "imaginez une activité qui ne permette pas d'obtenir un salaire", on évoque l'objet "Travail" et on met en cause l'association communément répandue entre Travail et Salaire (Flament, 1994b). On demande alors aux sujets d'indiquer s'il reconnaissent l'objet de la représentation dans la description qu'on leur a présentée (par exemple : selon vous cette activité peut-elle être appelée un travail ?). Lorsqu'une proportion très importante de sujets¹ répondent par la négative, on considère que la caractéristique mise en cause appartient au noyau de la représentation étudiée. On postule en effet que les éléments centraux sont des éléments consensuels de définition de l'objet de représentation. Leur mise en cause empêche donc les sujets de reconnaître l'objet de représentation dans la description qu'on leur a faite. Précisons enfin que dans les "questionnaires de centralité" (Moliner, 1996), on présente aux sujets une succession de descriptions mettant à chaque fois en cause un aspect particulier de l'objet de représentation, ce qui permet de tester la centralité de plusieurs items dans la même procédure.

¹ Selon les auteurs et les recherches, cette proportion varie entre 70% et 90% (cf. Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002; Flament et Rouquette, 2003). Voir aussi plus loin dans la partie méthodologique.

Selon Tajfel (1972, p.272), la catégorisation peut se définir comme un processus qui tend "à ordonner l'environnement en termes de catégories: groupes de personnes, d'objets, d'événements...en tant qu'ils sont soit similaires, soit équivalents les uns aux autres...". Il s'agit d'abord d'un processus cognitif de traitement des informations relatives à l'environnement du sujet. Ce processus a un aspect inductif puisqu'il conduit à assigner certains objets de l'environnement à des classes d'objets. Mais il a aussi un aspect déductif puisqu'il permet d'attribuer à ces mêmes objets les caractéristiques de la catégorie à laquelle ils ont été assignés (Beauvois et Deschamps, 1990). Lorsqu'il s'applique aux personnes, le processus de catégorisation "rend compte de la division entre le NOUS et le EUX, entre le in-group et le out-group" (Deschamps, 1973, p.710) et contribue donc largement à la construction identitaire des individus. Ce sont les caractéristiques que nous attribuons à notre groupe d'appartenance qui permettent de nous percevoir comme semblables. Ce sont ces mêmes caractéristiques qui, lorsqu'elles se confrontent à celles que nous attribuons à un autre groupe, permettent de nous percevoir comme différents. Mais, en s'inspirant de travaux menés dans le cadre de la perception, Tajfel et Wilkes (1963) ont montré que le processus de catégorisation conduisait à une accentuation des ressemblances entre exemplaires d'une même catégorie et une accentuation des différences entre exemplaires de catégories différentes. On trouve un bel exemple de cet effet dans une recherche de McGarty et Penny (1988), qui présentent à leurs sujets une liste de douze opinions, politiquement orientées plutôt à Gauche ou plutôt à Droite. La tâche des sujets consiste à estimer l'orientation politique de ces opinions. Selon les conditions de l'expérience, les sujets ne disposent d'aucune information ou bien ils sont informés de l'appartenance politique des personnes qui ont formulé ces opinions (Gauche ou Droite). On constate que c'est dans cette dernière condition que l'écart entre opinions de Droite et opinions de Gauche est le plus fort. C'est aussi là que l'écart entre les opinions d'une même catégorie est le plus faible. On peut donc conclure que le traitement catégoriel de l'information a produit un effet d'accentuation.

Catégorisation et représentation des appartenances politiques : une hypothèse.

Il est toujours possible de se définir comme "quelqu'un de Droite" ou "quelqu'un de Gauche" en se remémorant ses derniers choix électoraux. On est de Gauche ou de

Droite parce que l'on a voté à Gauche ou à Droite. Mais c'est là une définition bien sommaire qui, de plus est régulièrement prise en défaut par la pratique du "vote républicain" destinée à barrer la route aux représentants des extrêmes. De sorte que cette définition paraît plus assurée si elle repose sur un corps doctrinaire clairement identifié. Cependant, à moins d'être spécialiste de la chose politique, les individus n'ont que rarement accès à de telles informations. Ils sont donc placés face à la nécessité d'élaborer et de se transmettre des représentations des opinions des gens de Gauche ou de Droite. Mais ces représentations sociales ne sont évidemment pas indépendantes d'un processus de catégorisation. D'abord parce que les conversations, l'actualité et les échéances électorales posent régulièrement la question du EUX et du NOUS (voir plus haut Deschamps, 1973). Ensuite parce que, bien que leurs contenus soient parfois flous, les étiquettes catégorielles Droite et Gauche sont omniprésentes dans l'environnement social. Enfin, parce que rappelons le, les représentations sociales remplissent une fonction identitaire (Abric, 1994). Dans ces conditions, on peut faire l'hypothèse générale que les représentations des appartenances politiques Droite et Gauche présentent certaines traces du processus de catégorisation qui participe de leur formation et de leur dynamique. En particulier, on peut s'attendre à ce que ces représentations accentuent les similitudes entre les opinions attribuées à une même famille politique et les différences entre les opinions attribuées à des familles différentes. Elles permettraient ainsi d'affirmer clairement les identités sociales de chacun.

La recherche.

La population concernée par cette étude était constituée de 88 sujets, étudiants, recrutés au hasard sur le campus. Leur participation à la recherche était conditionnée par trois critères. Ils ne devaient être militants d'aucune formation politique ou syndicale. Ils devaient se déclarer « de Gauche » ou « de Droite » et avoir voté, lors de leur dernière participation à un scrutin, pour un candidat de Gauche ou de Droite, en conformité avec leur propre orientation. Le questionnaire utilisé était un questionnaire de centralité. Il était composé de 17 items, extraits de l'analyse de contenu de 20 entretiens préalables. Le questionnaire était introduit par la question générique suivante : "*Diriez-vous que quelqu'un est de Droite (vs de Gauche) si...*". Venait ensuite la succession des 17 mises en cause (par exemple : *il n'aspire pas à l'égalité des chances.*). Pour chaque mise en cause, les sujets avaient le choix parmi quatre réponses : oui tout à fait, plutôt oui, plutôt

non, non pas du tout. Afin de neutraliser un éventuel effet d'ordre, les 17 items du questionnaire étaient présentés selon deux ordres différents.

Les variables indépendantes étaient au nombre de 2. La première était relative à la sympathie politique des sujets (SYMP) et comportait deux modalités, Gauche ou Droite. La seconde était relative à l'appartenance politique (APP) évoquée dans le questionnaire. Elle comportait aussi deux modalités, Gauche vs Droite. Le plan de recueil des données était donc un plan factoriel 2x2, avec 22 sujets dans chaque case.

Les variables dépendantes correspondaient aux 17 items du questionnaire. La procédure utilisée permettait de calculer, pour chaque item, un score de centralité et une fréquence de réfutation. Le score de centralité est obtenu en recodant les réponses des sujets au questionnaire de centralité (Oui tout à fait =1, Plutôt Oui=2, Plutôt Non=3, Non pas du tout=4). On peut alors calculer un score moyen par item. Ainsi, plus un item obtient de réponses négatives, plus son score de centralité se rapproche de 4. La fréquence de réfutation d'un item correspond au nombre de réponses négatives (plutôt non ou non pas du tout), obtenues par l'item, divisé par le nombre de sujets. Pour décider du statut central ou périphérique de l'item, plusieurs méthodes sont utilisées. Dans certaines recherches, on compare cette fréquence à une norme d'équiprobabilité à l'aide d'un Chi carré, (Moliner, 1996). Lorsque la fréquence observée est significativement supérieure à cette norme, on en conclue que l'item est central. Dans d'autres, on la compare, toujours avec le même test, au seuil de .75 (Tafari et Bellon, 2001). Dans d'autres enfin, on compare la distribution observée en 2 classes (réponses négatives, autres réponses) à une distribution théorique où la classe des réponses négatives regroupe 100% des réponses (Moliner, Rateau, Cohen-scali, 2002). Cette comparaison est réalisée à l'aide du test de Kolmogorov-Smirnov. Lorsque la distribution observée ne diffère pas significativement de la distribution théorique, on en conclue que l'item est central.

Les hypothèses sont au nombre de 4:

Hypothèse 1: Les représentations des auto-appartenances politiques devraient être différentes selon l'orientation politique des sujets. La représentation de l'appartenance Gauche pour les sympathisants de Gauche devrait donc être organisée autour d'éléments centraux différents de ceux qui organisent la représentation de l'appartenance Droite pour les sympathisants de Droite.

Hypothèse 2: Les représentations des hétéro-appartenances politiques devraient être différentes selon l'orientation politique des sujets. La représentation de l'appartenance

Droite pour les sympathisants de Gauche devrait donc être organisée autour d'éléments centraux différents de ceux qui organisent la représentation de l'appartenance Gauche pour les sympathisants de Droite.

Hypothèse 3: Puisque l'on suppose que le processus de catégorisation intervient dans la formation et la dynamique des différentes représentations explorées, on devrait observer un phénomène d'accentuation. Quelle que soit l'orientation politique des sujets, ce phénomène devrait se traduire par le fait que les éléments centraux de la représentation de l'auto-appartenance devraient systématiquement être périphériques dans la représentation de l'hétéro-appartenance. Ainsi lorsque les sujets estimeront qu'une opinion est indispensable pour définir une appartenance (par exemple : on ne peut être de Gauche si l'on n'aspire pas à l'égalité des chances), ils devraient estimer que cette opinion est inutile pour définir l'appartenance inverse (par exemple : on peut tout à fait être de Droite si l'on n'aspire pas à l'égalité des chances). Ce phénomène correspondrait à une volonté d'affirmation identitaire.

Résultats.

Le tableau 1 présente les fréquences de réfutation des différents items du questionnaire dans nos quatre conditions. En gras sont indiqués les items centraux, c'est-à-dire les items dont la fréquence de réfutation est statistiquement comparable à 100% (Test K-S). L'examen de ce tableau révèle d'importantes divergences dans la définition des appartenances Droite/Gauche entre les deux groupes de sujets. Comme le prévoyait notre première hypothèse, on constate que les représentations des auto-appartenances ne s'organisent pas autour des mêmes éléments centraux. On remarque notamment 5 différences importantes. Elles concernent les items 1, 6, 10, 12, 13. Dans tous les cas les différences observées sont significatives ($p < .05$, test K-S²). Dans le même sens, et plus nettement encore, on constate que les représentations des hétéro-appartenances sont radicalement opposées d'un groupe à l'autre. Seuls 3 items centraux leurs sont communs (items 6, 13 et 17). Pour tous les autres items, les différences sont significatives ($p < .05$, test K-S). Ce résultat va donc le sens de notre seconde hypothèse. Enfin, on constate que les sympathisants de Gauche ont répondu conformément à ce que prévoyait notre

SYMPATHISANTS GAUCHE		SYMPATHISANTS DROITE	
APP Gauche.	APP Droite.	APP Gauche.	APP Droite.

² L'utilisation de ce test est justifiée par le fait que nombre de ces comparaisons impliquent des tableaux de contingence présentant une case égale à 0, tableaux inadéquats à l'utilisation du Chi carré.

1 Etre conservateur	0.00	100	59.09	72.73
2 Favorable au libéralisme	0.00	100	40.91	68.18
3 Nationaliste	0.09	86.36	54.55	59.09
4 Aspirer à l'égalité des chances	100	0.00	95.45	72.73
5 Agir par solidarité	100	0.00	86.36	77.27
6 Vouloir Transformer société	31.82	95.45	95.45	72.73
7 Faire des discriminations sociales	00.00	100	18.18	63.64
8 Croire en l'équité	100	0.00	77.27	72.73
9 Désirer l'harmonisation sociale	100	4.55	95.45	77.27
10 Donner priorité à l'économie	0.00	100	54.55	81.82
11 Importance du Service Public	100	9.09	72.73	63.64
12 Favorable au Capitalisme	0.00	90.91	36.36	81.82
13 Attaché Valeurs Traditionnelles	27.27	86.36	77.27	72.73
14 Pour la redistribution richesses	100	9.09	72.73	90.91
15 Défense des Droits de l'homme	100	18.18	95.45	90.91
16 Appartenir à classe bourgeoise	45,45	77.27	31.82	63.64
17 Importance défense patrie	72,73	81.82	81.82	63.64

Tableau 1 : Fréquences des réfutations (% réponses négatives) par item pour les APPartenances "gauche" et "droite" selon les SYMPathies des sujets. Les items centraux sont indiqués en gras (Test Kolmogorov-Smirnov).

troisième hypothèse. En effet, dans ce groupe, à l'exception de l'item 18, tous les items centraux d'une représentation sont périphériques dans l'autre. On remarque même que pour 7 items (items 1, 2, 4, 5, 7, 8 et 10), le phénomène est extrême puisque les fréquences de réfutation sont de 100% lorsque l'item est central et de 0% lorsqu'il est périphérique. Cela signifie que quand les sujets sont unanimes pour estimer qu'un de ces items est nécessaire à la définition d'une appartenance, ils sont tout aussi unanimes pour estimer qu'il est inutile pour définir l'appartenance opposée. Pour ce qui concerne les sympathisants de Droite, le phénomène est beaucoup moins net. On constate, en premier lieu, que de nombreux items sont centraux dans la définition des deux appartenances (items 4, 5, 6, 8, 9, 13, 14 et 15) et que 4 items (2, 3, 7 et 16) sont toujours périphériques. Seuls 4 items apparaissent centraux dans la définition d'une appartenance et périphériques dans la définition de l'appartenance opposée (item 1, 11, 12 et 17). Mais, lorsque ces items apparaissent comme périphériques, leur score est toujours relativement élevé. Ce qui fait qu'on n'observe aucune différence significative, sauf pour l'item 12 ($p < .05$, test KS). En résumé, nous pouvons dire que ces résultats vont bien dans le sens des nos hypothèses 1 et 2, mais qu'ils ne confirment que partiellement notre hypothèse 3.

Afin de saisir les significations globales associées aux différentes appartenances, nous avons réalisé une Analyse en Composantes Principales sur l'ensemble des réponses des 88 sujets interrogés. Le tableau 2 présente les résultats de cette analyse.

	F1	F2	F3
4 Egalité des chances	0.91	-0.09	-0.03
5 Solidarité	0.87	-0.11	0.04
8 Equité	0.86	0.01	-0.08
11 Service Public	0.78	-0.07	-0.00
15 Droits de l'homme	0.77	-0.14	-0.09
9 Harmonisation sociale	0.69	-0.21	-0.13
14 Redistribution	0.62	-0.34	0.01
6 Transformation société	0.18	0.73	0.15
2 Favorable au Libéralisme	-0.33	0.72	0.01
10 Priorité à l'économie	-0.40	0.68	0.09
1 Conservateur	-0.38	0.63	0.25
12 Favorable au Capitalisme	-0.48	0.55	-0.00
13 Valeurs Traditionnelles	0.07	0.57	0.48
16 Classe bourgeoise	-0.20	-0.05	0.83
17 Défense patrie	0.06	0.28	0.65
3 Nationaliste	-0.45	0.28	0.42
7 Discrimination sociale	-0.69	0.18	0.22
% variance expliquée	34.5	17.6	10.1

Tableau 2: Analyse en Composantes Principales (rotation varimax) sur l'ensemble des réponses des 88 sujets.

Les trois facteurs retenus rendent compte de plus de 62% de la variance totale, ce qui est un résultat satisfaisant. Sur le premier facteur, les items présentant les plus fortes saturations renvoient nettement aux idées d'Égalité et de Solidarité. Sur le second facteur, on rencontre les doctrines Économiques et le Conservatisme et des items renvoyant aux doctrines économiques. Curieusement, on note sur ce facteur la présence de l'item 6 (préconise la transformation de la société). On peut supposer que cet item n'a pas été interprété de la même façon par tous les sujets. En effet, il peut tout autant signifier une évolution de la société vers plus de libéralisme ou bien un retour aux valeurs traditionnelles. Enfin, le troisième facteur regroupe des items évoquant l'idée de Stratification sociale et celle de Nationalisme.

SYMPATHISANTS (SYMP) APPARTENANCE (APP)	GAUCHE		DROITE	
	Gauche.	Droite.	Gauche.	Droite
F1 "Egalité/Solidarité"	0.545	-1.268	0.600	0.122
F2 "Conservatisme/Economique"	-1.227	0.513	0.329	0.385
F3 "Stratification sociale/Nationalisme"	-0.178	0.094	-0.093	0.176

Tableau 3: Scores factoriels moyens, pour les trois facteurs de l'ACP, selon la sympathie politique et l'appartenance à définir.

Le tableau 3 présente les scores factoriels moyens des sujets interrogés, pour les trois dimensions retenues, selon l'orientation politique des sujets et le type d'appartenance à définir. Pour ce qui concerne la dimension "Egalité/Solidarité", l'analyse de variance révèle un fort effet de la variable SYMP ($F(1,84)=26.34$, $p<.0001$), les sympathisants de Gauche ayant des scores factoriels nettement inférieurs à ceux de Droite (-.361 vs .361). On note aussi un effet massif de la variable APP ($F(1,84)=66.02$, $p<.0001$), ce qui traduit, pour tous les sujets, un recours plus important à la dimension "Egalité/Solidarité" pour définir l'appartenance Gauche que pour définir l'appartenance Droite (.572 vs -.572). Enfin l'interaction entre les variables SYMP et APP est très nette ($F(1,84)=22.44$, $p<.0001$), les items de la dimension "Egalité/Solidarité" sont fortement utilisés par tous les sujets pour définir l'appartenance Gauche (.545 vs .600), mais pour définir l'appartenance Droite ils sont nettement moins utilisés par les sympathisants de Gauche que par ceux de Droite (-1.268 vs .122). C'est cette interaction qui explique le faible score global de cette dimension chez les sympathisants de Gauche (-.361). Pour ce qui concerne la dimension "Economie/Conservatisme" on note à nouveau un fort effet de la variable SYMP ($F(1,84)=22.25$, $p<.0001$), les sympathisants de Gauche utilisant globalement moins les items de cette dimension que ceux de Droite (-.357 vs .357). On note aussi un effet de la variable APP ($F(1,84)=35.20$, $p<.0001$), les items de cette dimension étant moins utilisés pour définir l'appartenance de Gauche que celle de Droite (-.449 vs .449). Ici encore, l'interaction entre les variables SYMP et APP est très forte ($F(1,84)=30.93$, $p<.0001$). Globalement, les sympathisants de Droite ont autant recours aux items de cette dimension pour définir l'appartenance de Gauche que celle de Droite (.329 vs .385). Au contraire, les sympathisants de Gauche utilisent nettement moins les items de cette dimension lorsqu'ils définissent l'appartenance de Gauche que lorsqu'ils définissent celle de Droite (-1.227 vs .513). Enfin, on ne remarque aucun effet des variables SYMP et APP sur la dernière dimension que nous avons retenue

(Stratification sociale/Nationalisme). En résumé, ces résultats nous montrent que pour les sympathisants de Gauche, l'adhésion aux idées d'égalité et de solidarité joue un rôle prépondérant dans la définition de l'appartenance à Gauche tandis qu'un certain conservatisme et l'adhésion aux doctrines économiques libérales permet de définir l'appartenance à Droite. Pour les sympathisants de Droite, les idées d'égalité et de solidarité permettent bien de définir l'appartenance à Gauche, mais le conservatisme et le libéralisme ne permettent pas de distinguer l'appartenance à Droite de l'appartenance à Gauche.

Conclusion.

Dans leur ensemble, ces résultats vont dans le sens de nos hypothèses H1 et H2. En effet, on l'a vu, les représentations des auto et hétéro appartenances ne sont pas les mêmes pour les sympathisants de Droite ou de Gauche. En généralisant le propos, on pourrait dire que les identités Gauche / Droite ne reposent pas sur les mêmes éléments fondamentaux selon que l'on se situe soi-même à Gauche ou à Droite. On retrouve là un des résultats classiques des recherches menées sur la catégorisation sociale qui montrent que, selon les insertions et les contextes sociaux, les individus privilégient différents attributs pour définir l'endo-groupe et l'exo-groupe (cf. notamment Bourhis et Leyens, 1999 ; De la Haye, 1998). Par ailleurs, pour ce qui concerne les sympathisants de Gauche, nous observons bien le phénomène d'accentuation prévu par notre troisième hypothèse. Si l'on songe au type de questionnaire que nous avons utilisé, cela signifie que lorsqu'un item est central pour une appartenance donnée, les sympathisants de Gauche sont unanimes à penser que *tous* les membres de cette appartenance possèdent la caractéristique mise en cause. Inversement, lorsque ce même item est périphérique pour l'appartenance opposée, surtout lorsque son pourcentage de réfutation est voisin de 0, cela signifie que les sympathisants de Gauche sont unanimes à penser que la caractéristique mise en cause n'est pas du tout spécifique des membres de cette appartenance. Ici, on pourrait même faire l'hypothèse que les sujets estiment qu'une telle caractéristique n'est propre à *aucun* des membres de cette appartenance. Nous sommes donc vraisemblablement en présence d'un phénomène d'accentuation où les caractères définitoires d'une catégorie s'appliquent à tous ses exemplaires (accentuation des similitudes intra-classe) et à aucun des exemplaires d'une catégorie différente (accentuation des différences inter-classes). Toutefois, il nous faut moduler notre propos car nous ne sommes pas sûr que lorsqu'un item est périphérique avec un score de

réfutation voisin de 0, les sujets estiment que la caractéristique à laquelle il correspond n'est propre à aucun des membres de la catégorie. En effet, les questionnaires de centralité ne permettent pas de le vérifier. Peut-être faudra-t-il, dans des recherches futures préciser les modalités de réponse à ce type de questionnaires.

Pour ce qui concerne les sympathisants de Droite, le phénomène d'accentuation est beaucoup moins net. Il ne concerne que 4 items (1, 11, 12 et 17) et il ne se traduit pas par des choix unanimes concernant ces items. En fait, tout se passe comme si les sympathisants de Droite établissaient moins de différences entre les appartenances Droite et Gauche que ne le font les sympathisants de Gauche. L'analyse de variance réalisée sur les scores factoriels issus de l'ACP (cf. tableau 3) suggère qu'une partie du phénomène peut être expliquée par la manière dont les sympathisants de Droite ont utilisé à l'identique, la dimension Economie/Conservatisme pour définir les appartenances Droite/Gauche. Mais l'examen du tableau 1 laisse penser que ce phénomène peut aussi s'expliquer par le caractère socialement désirable (voire politiquement correct) de certains items. Comment ne pas aspirer à l'égalité des chances, ne pas agir par solidarité, ne pas désirer l'harmonisation sociale où la défense des droits de l'Homme ? Que l'on soit de Droite ou de Gauche. Mais les sympathisants de Gauche s'approprient ces attributs tout en les déniaient à ceux de Droite, ce que ne font pas ces derniers. On pourrait vouloir chercher des explications à ces asymétries en se tournant vers les corps doctrinaires de la Gauche et de la Droite. Pour notre part, nous préférons y voir des volontés différentes d'affirmation identitaire dont les causes psychosociales restent à définir.

Références :

ABRIC (J-C).- *Jeux conflits et représentations sociales*, Thèse de doctorat es lettres. Université de Provence, 1976.

ABRIC (J-C).- *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset, Delval, 1987.

ABRIC (J-C).- Les représentations sociales: aspects théoriques, dans ABRIC (J-C), *Pratiques Sociales et Représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

BEAUVOIS (J-L) et DESCHAMPS (J-C).- Vers la cognition sociale, dans Ghiglione (R), Bonnet (C) et Richard (J-F), *Traité de psychologie cognitive*, 3, Paris, Dunod. 1990.

BOURHIS (R-Y) et LEYENS (J-P).- *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Hayen, Mardaga, 1999.

DE LA HAYE (A-M).- *La catégorisation des personnes*, Paris, P.U.G., 1998.

DESCHAMPS (J-C).- L'attribution, la catégorisation sociale et les représentations intergroupes, *Bulletin de Psychologie*, 13-14, 1973.

- ELEJABARRIETA (F).- Le concept de représentation sociale, dans Deschamps (J-C) et Beauvois (J-L), *La Psychologie Sociale, 2. Des attitudes aux attributions*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996.
- FLAMENT (C).- Structure, dynamique et transformation des représentations sociales, dans Abric (J-C). *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994a.
- FLAMENT (C).- Le plaisir et la rémunération dans la représentation sociale du travail. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 23, 1994b.
- FLAMENT (C) et ROUQUETTE (M-L).- *Anatomie des Idées ordinaires*, Paris, Dunod, 2003.
- GAFFIE (B) et MARCHAND (P).- Dynamique représentationnelle et idéologie, dans Moliner (P), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2001.
- GAFFIE (B), MARCHAND (P) et CASSAGNE (J-M).- Positionnement Droite/Gauche et portrait de groupes politiques, *Revue canadienne des sciences du comportement*, 30, 1997.
- McGARTY (C) et PENNY (R.E.C).- Categorization, accentuation and social judgement, *British Journal of Social Psychology*, 27, 1988.
- MOLINER (P).- *La représentation sociale comme grille de lecture*, Thèse de doctorat en psychologie, Université de Provence, 1988.
- MOLINER (P).- Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations, dans Guimelli (C), *Structures et transformations des représentations sociales*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1994.
- MOLINER (P).- *Images et représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996.
- MOLINER (P), RATEAU (P) et COHEN-SCALI (V).- *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*, Rennes, Presses Universitaire de Rennes, 2002.
- MOSCOVICI (S).- *La psychanalyse, son image, son public*, Paris, PUF, 1961, 2ème édition 1976.
- MOSCOVICI (S) et HEWSTONE (M).- De la science au sens commun, dans Moscovici (S) *Psychologie Sociale*, Paris, Puf, 1984.
- MOSCOVICI (S).- Communication à la première conférence internationale sur les représentations sociales, Ravello, Italie, 1992.
- SNIDERMAN (P) et TETLOCK (P.E).- Interrelationship of political ideology and public opinion, dans Hermann (M) *Handbook of political psychology*, San Francisco, Jossey-Bass, 1986.
- ROUQUETTE (M-L).- *La psychologie politique*, Paris, PuF, 1998.
- TAFANI (E) et Bellon (S).- Principe d'homologie structurale et dynamique représentationnelle, dans Moliner (P) *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble, 2001.
- TAJFEL (H).- La catégorisation sociale, dans Moscovici (S) *Introduction à la psychologie sociale. Tome 1*, Paris, Larousse, 1972.
- TAJFEL (H) et WILKES (H).- Classification and quantitative judgment., *British Journal of Psychology*, 54, 1963.

